CLASSIQUES
GARNIER

PALLINI-MARTIN (Agnès), ARNOUX (Mathieu), « Préface », *Banque, négoce et politique. Les Florentins à Lyon au moment des guerres d'Italie*, p. 13-17

DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-07081-8.p.0013

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Le lieu où l'on peut consulter, depuis 1984, les archives de la famille Salviati est une petite salle tranquille, dissimulée au cœur du palais des Chevaliers de Malte, siège de l'École normale supérieure de Pise. Les lecteurs ne sont pas nombreux dans ce lieu prestigieux, alors même qu'il est connu depuis longtemps qu'il s'agit des plus belles archives familiales de Toscane (et sans doute d'Europe), et qu'on y jouit de conditions de travail exceptionnelles. L'ampleur du fond, qui conserve pas moins de 5000 livres de comptes, a longtemps intimidé les chercheurs, souvent mal armés pour affronter les fonds d'entreprise et leurs informations foisonnantes à l'excès. Face à des séries constituées de dizaines, voire de centaines de registres, il convient d'ouvrir des voies d'accès permettant de ne pas se perdre parmi les milliers d'entrées que comprennent usuellement un Grand Livre, un livre de Recettes et dépenses ou un Cahier de caisse.

L'ouvrage qu'Agnès Pallini-Martin a tiré de sa remarquable thèse de doctorat explore l'une de ces voies et illustre comment un usage inventif des sources comptables permet de renouveler nos connaissances sur une question fondamentale. L'émergence de la place de Lyon comme centre financier européen est précisément l'un des évènements essentiels de la Renaissance. Si la dynamique politique et institutionnelle qui a conduit la ville et ses foires à ravir leur primauté aux foires de Genève a été bien étudiée, bien peu, finalement, était connu sur les acteurs de ce déplacement, en particulier sur les marchands et banquiers italiens qui, autour de 1500, firent de la ville la plaque tournante du commerce, des changes et de la finance. Sur ce point, les archives des institutions, sur lesquelles les historiens se sont fondés depuis plus d'un siècle (celles de la municipalité lyonnaise, des « nations » des marchands, des diplomaties française et européennes), ne livrent que des informations partielles et tardives car elles se contentent le plus souvent d'enregistrer ou de confirmer des situations établies depuis longtemps. C'est aux écrits

© 2018. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

des marchands qu'il faut se reporter pour comprendre les processus et identifier les dynamiques, à condition de les trouver et d'en comprendre le fonctionnement.

Agnès Pallini-Martin a saisi l'opportunité offerte par la présence dans le fonds Salviati de deux « Grands Livres » tenus à Lyon, l'un par le banquier florentin Giuliano da Gagliano entre 1489 et 1495, l'autre ouvert en 1508 sous la raison sociale *Alamanno e Jacopo Salviati e compagni di banco in Lione*, premier d'une exceptionnelle série de plus de 260 registres d'une des plus grandes banques lyonnaises. La lettre « A » inscrite sur la couverture et sur la page de garde des deux registres atteste qu'ils furent les premiers ouverts par leurs rédacteurs, et qu'on peut donc y observer l'installation de la compagnie et la mise en place et le fonctionnement de leur réseau d'affaires. Comme le montre l'enquête d'Agnès Pallini-Martin, la présence de ces deux documents dans le même fonds tient en partie du hasard, puisque les archives de la famille Gagliano ne parvinrent entre les mains des Salviati que dans les années 1570, par suite d'un mariage entre les deux familles, mais aussi d'une sorte de logique sociologique : de nombreux personnages figurent dans les deux registres, à commencer par Giuliano da Gagliano, parce qu'ils appartiennent à un groupe étroitement lié.

Partant d'un projet initial qui visait à observer et comparer deux cas d'installation de négociants florentins à Lyon, l'enquête d'Agnès Pallini-Martin a débouché sur un terrain nouveau, vierge pour l'essentiel et passionnant. Qui a ouvert pour la première fois un registre de comptabilité tenu en partie double connaît à la fois l'obstacle causé par les difficultés de lecture d'une graphie extrêmement abrégée, l'abstraction et le caractère allusif des entrées, mais aussi la difficulté que pose, au terme de l'enquête, le passage d'une description analytique du système d'acteurs et de transactions que décrit un grand livre, au récit mis en contexte d'un cycle d'affaires. Son grand mérite a été d'appuyer sur une lecture minutieuse et rigoureuse des informations comptables une étude de contexte qui révèle les liens nombreux et parfois subtils qui les relient et en font les sources d'une histoire cohérente.

Le cheminement que cet ouvrage propose à son lecteur part des documents eux-mêmes dont la place dans la mémoire de deux familles de marchands florentins fait l'objet du premier chapitre. Cette première approche est essentielle pour comprendre les raisons de la conservation

© 2018. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

des documents, la valeur que leur accordaient leurs détenteurs et les biais qui peuvent les affecter. L'utilisation sûre des informations peut alors être envisagée. Dans un second temps, l'auteure donne d'abord à comprendre ce que pouvait être, pour les teneurs des livres et pour leurs associés et salariés, vivre, habiter, se nourrir et se vêtir, et faire des affaires à Lyon. Les différences très nettes qui existent entre la petite société en nom privé que possède Giuliano da Gagliano et l'importante compagnie de négoce et de banque gérée par Francesco Naldini pour et au nom des cousins Alamanno et Jacopo Salviati, permettent d'autant mieux d'éclairer le paysage lyonnais que les associés et clients appartiennent aux mêmes groupes à Florence, à Lyon et dans le royaume de France, et en Europe. On y trouve quelques uns des premiers rôles du commerce lyonnais et européen : les Allemands Welser et Vöhlin, les Florentins Bracci, Bartolini et Lanfredini, les Français Baronnat, Thomassin ou Caradas.

Le décor est ainsi planté pour le dernier acte, qui n'est plus analytique et descriptif mais narratif. Il met en scène les personnages principaux, donneurs d'ordres et teneurs de livres, dans leurs parcours, leurs choix, leurs réussites et leurs échecs. Les actions de Giuliano da Gagliano, Domenico et Francesco Naldini, Lanfredino Lanfredini, Bartolomeo Bartolini, grâce à l'usage d'autres documents, issus en particulier des archives familiales Naldini et Bartolini, qui donnent un éclairage nouveau aux choix faits à Lyon. Les transactions enregistrées dans les registres Gagliano et Salviati apparaissent ainsi comme autant d'éléments dans un processus mêlant indissolublement commerce et politique. Le personnage de Giuliano da Gagliano, connu seulement des spécialistes de l'histoire florentine et des biographes de Laurent le Magnifique tient ici le premier rôle. Issu du Mugello, une vallée au nord-est de Florence, qui constitue le fief traditionnel des Médicis, il a poursuivi une carrière notable dans les sociétés médicéennes avant de se mettre à son compte à Lyon à partir de 1489, au moment où la banque Médicis locale entre en crise. Revenu à Florence en 1495, il poursuivra une carrière honorable et sans éclat de financier et marchand de soie jusqu'à sa mort en 1528.

Ce profil effacé n'est pas sans poser question quand on ouvre son Grand Livre lyonnais. Les transactions n'y sont pas nombreuses, mais le niveau des acteurs impliqués, le montant des sommes et les mentions de joyaux laissés en gages de paiements à venir suscitent la curiosité.

© 2018. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Les noms de Philippe de Commynes, Jacques de Beaune et de Pierre Briçonnet et du cardinal et ambassadeur Jean Bilhères-Lagraulas placent le discret financier au cœur politique et diplomatique du royaume de France et orientent la lecture de nombre de ses transactions vers la question du financement de la descente française en Italie, alors en préparation. Rassemblant les éléments épars de sa vie au service des Médicis, Agnès Pallini-Martin met en lumière la cohérence d'un parcours où la maîtrise des circuits financiers se met en cas de besoin au service d'une action politique. Placer en pleine lumière l'action de celui qui apparaît comme un homme de l'ombre n'est pourtant pas le but ultime de son enquête. Comme Lanfredino Lanfredini et Domenico Naldini, Gagliano est d'abord un intermédiaire, la cheville ouvrière d'un système mêlant indissolublement négoce, banque et politique. En les plaçant au centre de sa recherche, elle démontre la maîtrise que les acteurs lyonnais ont de ces différents niveaux d'action, un demi-siècle avant l'organisation du Grand Parti.

Ce résultat n'est que l'un des acquis de cette recherche novatrice, qui offre aussi une magnifique leçon de méthode historique. Les conclusions auxquelles Agnès Pallini-Martin est parvenue ont été construites à partir d'une lecture approfondie de sources comptables, un type de documents que la plupart des historiens, méfiants à l'égard de l'histoire économique, utilisent avec parcimonie, et dont elle démontre la richesse de manière éclatante. Par delà leurs difficultés paléographiques et linguistiques, parfois redoutables, les entrées des livres tenus en partie double déroutent les lecteurs par leur sécheresse et leur caractère allusif. L'apprentissage auquel elle s'est pliée lui a permis de franchir les obstacles et de parvenir à un niveau de compréhension où les transactions prennent sens et informent sur les individus et sur leurs actions. On ne parle pas seulement ici de lire les mots et d'identifier les noms, mais de situer les acteurs et de comprendre les choix. Dans le dispositif constitué par les agences italiennes établies à Lyon, les livres comptables et les lettres jouent un rôle essentiel dans l'échange des informations et dans la circulation des produits et des valeurs. À qui sait les interpréter, ils ne livrent pas seulement une moisson de faits nouveaux, mais surtout des informations sûres et précises sur le groupe tout entier, ses institutions et ses pratiques, son étendue et ses frontières. Dans le portrait de groupe qu'elle peint, les individus prennent corps grâce à tout ce qu'ils

© 2018. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

échangent de façon soigneusement réglée : lettres de changes, étoffes de laine et de soie, pastel, fromage, oiseaux de proie. Le passage par la matérialité des comptes et des transactions dont ils gardent la trace permet de raconter une histoire à la fois plus exacte et plus concrète.

Que le lecteur de ce livre se souvienne cependant que la richesse des sources ne se révèle qu'au terme d'un long et difficile parcours qui a exigé de son auteur rigueur, obstination et imagination.

Mathieu Arnoux

© 2018. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.